

Les Roussettes africaines comme animaux de laboratoire

Par J. RODHAIN

Dans une note parue antérieurement dans ce bulletin (2) F. VAN DEN BRANDEN a signalé le rôle que pouvait jouer comme animal de laboratoire la roussette africaine commune *Cynonycteris straminea* E. GEOFFR. ou *Eidelon Helvum* Kerv.

J'ai eu l'occasion de maintenir en captivité à Boma, à côté de *Eidelon Helvum*, deux autres espèces de chauve-souris frugivores, appartenant elles au groupe des Roussettes épaulières *Epomophorus Wahlbergi Haldemani* (HALLOWELL) et *Epomophorus pusillus* PETERS seu *Micropteropus pusillus*.

Dans le but d'être utile à ceux qui voudraient expérimenter avec ces Cheiroptères, je donne dans cette note quelques indications pratiques concernant la capture et l'alimentation de ces animaux.

Des trois espèces de Roussettes que j'ai gardées en cage, *Eidelon Helvum* est de loin la plus résistante. L'animal qui, au cours de sa capture, n'a pas été trop maltraité s'acclimate presque à coup sûr à sa prison. J'ai pu garder en vie à Boma, pendant plus d'une année et demie, une femelle que le docteur VAN DEN BRANDEN m'avait expédiée de Léopoldville. Au cours d'un de mes déplacements de service, cet animal fut transporté pendant trois mois en cage à dos d'homme.

(1) E. ROUBAUD. Recherches sur la transmission de la bilharziose en France. Essais d'infection de Mollusques autochtones (*Bull. soc. pathol. exotique*. Paris, t. XI, 11 déc. 1910, n° 10, p. 854-859) [étude sur l'attraction chimio-tactique de divers gastéropodes de la faune française sur les miracidia de *S. haematobium* Billh. — aucun des Mollusques expérimentés ne s'est trouvé réellement réceptif].

(2) F. VAN DEN BRANDEN. La Roussette *Cynonycteris straminea* animal de laboratoire. *Bull. Soc. Pathol. Exotique*, 1917, p. 731 s.

Au cours de ce voyage, la femelle était accompagnée de son jeune, né en captivité et qui, au moment où nous l'avons remis au directeur du laboratoire de Léopoldville, avait trois mois d'âge.

La capture de *Cynonycteris straminea* se pratique sur une grande échelle par les indigènes du Bas-Congo, habitant près du fleuve en aval de Léopoldville. Les chauve-souris, attirées par

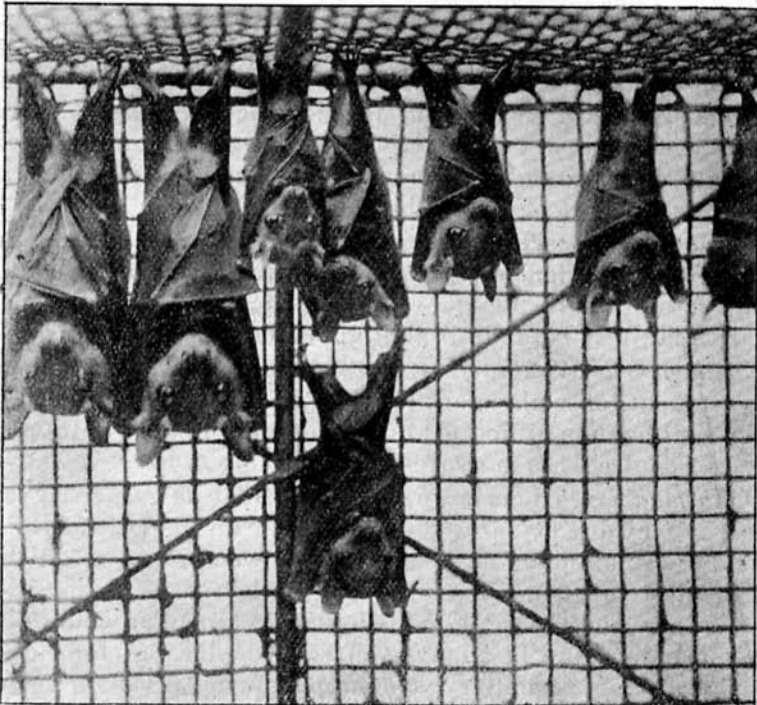


Fig. 1. — *Epomophorus Wahlbergi Haldemani* et *E. pusillus* en captivité.

un appât comprenant des fruits d'un arbre de la savane, se font prendre dans des lacs qui leur enserrant le cou ou les ailes.

Comme ces roussettes émigrent à certaines époques de l'année, elles ne peuvent pas être obtenues en toute saison.

Cette chauve-souris est très défiante à l'égard de l'homme. Après son vol nocturne à la recherche de fruits, elle choisit pour son repos du jour des arbres très élevés.

En cage elle se montre très agressive et devient méchante lorsqu'elle a subi quelques manipulations douloureuses. Elle ne fraye pas non plus avec les roussettes épaulières qu'elle écarte à coup de crochet de ses ailes.

Les deux autres espèces de roussettes sont plus petites, fuient beaucoup moins le voisinage de l'homme. A Boma où nous les avons observées, on les trouve accrochées généralement en groupe, aux rameaux d'arbres à feuillage touffu ; les manguiers surtout semblent recherchées pour le sommeil diurne.

Les grands orages accompagnés de fortes pluies les chassent de leurs refuges et il n'est pas rare alors de les voir chercher abri, sous les vérandahs des maisons habitées.

Après quelques essais peu fructueux de capture par les méthodes indigènes, j'ai eu recours à un procédé simple qui m'a pleinement réussi. Escomptant le peu d'acuité visuelle diurne des chauve-souris et leur inactivité aux heures de grand soleil, j'ai tenté de les prendre au moyen d'un filet à insectes porté au bout d'une longue perche de bambou.

Le filet est approché prudemment du groupe des dormeurs, puis, poussé rapidement sur eux, il est rare que l'un ou l'autre ne s'y fasse prendre lorsque pour prendre son vol il se laisse choir de la tige à laquelle il était appendu.

Epomophorus Wahlbergi et *Micropteropus pusillus* vivent sans inconvénients ensemble dans la même cage. Ils se laissent manipuler sans aucune difficulté : un simple gant en peau suffit pour protéger contre leurs morsures.

Quant aux cages dans lesquelles il convient de garder les captures, il faut que la paroi supérieure, ou un dispositif spécial, permette aux animaux de s'y accrocher, de manière à ce qu'elles restent librement pendues la tête en bas dans la position qui leur est coutumière. Il faut aussi que, lorsqu'au cours d'un repas il arrive que la chauve-souris se déplace au fond de la cage, elle puisse remonter à son support primitif sans nécessairement devoir voler. Dans ces conditions, les cages peuvent être petites.

Pour les essais d'élevage proprement dit, il faudrait des volières ou chambres vastes où les animaux trouvent l'espace nécessaire pour leur vol.

Les cages doivent être tenues dans un grand état de propreté. Les roussettes, après leur repas, expulsent rapidement des déjections abondantes qui fermentent et qu'il importe d'enlever journellement. Le grand soleil indispose les animaux ; aussi convient-il de placer les cages en un endroit ombragé.

Quoique les roussettes, quand elles sont affamées, se nourrissent aussi de jour, il est préférable de donner la pâture peu avant le crépuscule. A l'état sauvage les chauve-souris s'alimentent de fruits très divers et même de fleurs. Nous en avons vu à

Boma rechercher des petites figues sauvages et se disputer entre elles les fleurs naissantes du faux cotonnier.

En captivité elles acceptent volontiers les papayes, les bananes, les mangues.. Comme elles n'absorbent en réalité que le suc de la pulpe des fruits, elles en consomment une grande quantité ; il faut renouveler journellement leur ration d'aliments frais.

La figure que nous donnons ci-dessus représente une photographie du fond d'une cage dans laquelle vivent côte à côte en bonne harmonie la roussette épaulière naine *Epomophorus* seu *Micropteropus pusillus* PETERS et *Epomophorus Wahlbergi Haldemani* HALLOWELL.

Ecole de médecine tropicale de Bruxelles.